

LA VILLE
PENSÉE
PAR LES
HOMMES,
POUR LES
HOMMES

La ville appartient aux hommes, nous apprennent sociologues, historiens et géographes. La plupart du temps, elle est conçue pour rappeler aux femmes que leur place est ailleurs. Au foyer. À la sortie des écoles. Les lieux publics, même les plus visibles, même les plus symboliques, sont très souvent monopolisés, en nombre, par ces messieurs. Vous en doutez ? « Wilfried » est allé compter.

Être une femme dans une ville d'hommes

REPORTAGE
CLÉMENCE
PETIT,
NICOLAS
LAHAUT ET
KATHLEEN
WUYARD
CONCEPTION
GRAPHIQUE
KARIM
DOUÏEB /
JETPACK AI

Ça y allait à coups de « Eh salope », « Petites fesses », « Viens chez moi. L'hôtel, le lit, tu connais, direct », « T'es sexy tu donnes envie, c'est normal, non ? » En 2012, le documentaire *Femme de la rue* de Sofie Peeters faisait grand bruit dans les médias. Filmée en caméra cachée, l'étudiante bruxelloise dévoilait les nombreuses agressions verbales à caractère sexiste subies pendant ses déplacements dans le quartier d'Anneessens à Bruxelles. Une moitié de la population semblait découvrir, à travers l'une de ses manifestations les plus ordinaires, une réalité éprouvée de longue date par la seconde : la ville appartient aux hommes. Ils peuvent y reproduire, souvent en toute impunité, des mécanismes de domination établis depuis des temps immémoriaux, importuner, harceler, accaparer. Certains crurent voir dans ce documentaire matière à confirmer leurs préjugés, propagèrent l'idée que ces comportements seraient le seul fait de jeunes hommes racisés, d'une culture éloignée de la nôtre. Comme si les beaux quartiers de la citadelle namuroise ou les terrasses des restos *hype* de Saint-Gilles ne réservaient pas leur lot de violence verbale, physique et symbolique. Comme si le thème de la ville plaisir, cher aux œuvres de Baudelaire ou de Breton, qui offrait au poète de déambuler en reluquant à sa guise les jambes des dames, de s'enquiller des absinthes

entre copains sur toutes les places pour finir la journée au bordel, n'avait pas façonné un imaginaire propice à ces attitudes.

La ville reproduit les normes de genre enfantées par le patriarcat. Les études qui le montrent s'empilent par cartons. Dans son ouvrage *La ville faite par et pour les hommes*, le géographe et spécialiste des questions de genre Yves Raibaud détaille le continuum mis en place, dans l'espace public, pour favoriser le double phénomène d'exclusion de la femme et de renvoi à son statut d'objet sexuel. Des équipements de loisirs à l'aménagement des parcs, en passant par les noms de rue, les publicités sexistes, les bordels, les salles de paris, les statues, les arts : tout rappelle aux femmes qu'elles ne sont pas prioritaires dans la cité. Résultat : elles se déplacent différemment. Elles n'empruntent pas les mêmes allées, elles s'arrêtent en des lieux distincts. Elles ne pissent pas aux mêmes endroits. Elles ne pissent pas tout court, la plupart du temps. Elles n'ont pas les mêmes destinations. Elles n'éprouvent pas les mêmes craintes. En 2018, le « Moniteur de sécurité » — rapport d'enquête publié par la police fédérale — rappelle que les femmes se sentent beaucoup moins en sécurité dans l'espace public que les hommes.

Dans un guide intitulé *Égalité des genres dans l'espace public*, le SPF Intérieur confesse en 2019 que les politiques des dernières décennies ont, la plupart du temps, échoué à s'émanciper d'un modèle purement masculin pour la construction, la planification et l'organisation des villes. Que les expériences et les besoins spécifiques des femmes sont rarement envisagés. Que bien souvent, il en découle, dans des lieux supposés accessibles à tous, y compris les plus visibles ou les plus symboliques, des déséquilibres spectaculaires selon le genre, tant dans le nombre que dans l'usage. *Wilfried* a voulu mettre des chiffres sur cette réalité. La palper quasi charnellement. On a choisi Bruxelles, Liège, Namur et Waremme, mais l'expérience fonctionne dans toutes les villes. Il suffit d'arpenter, à différentes heures de la journée, les rues, les places, les espaces verts, les marches, les chemins de traverse. D'ouvrir l'œil et de compter.



Namur



1 Marches de l'Espace culturel du Delta, sur les bords de la Sambre Ouvert aux femmes de 12 à 14 h

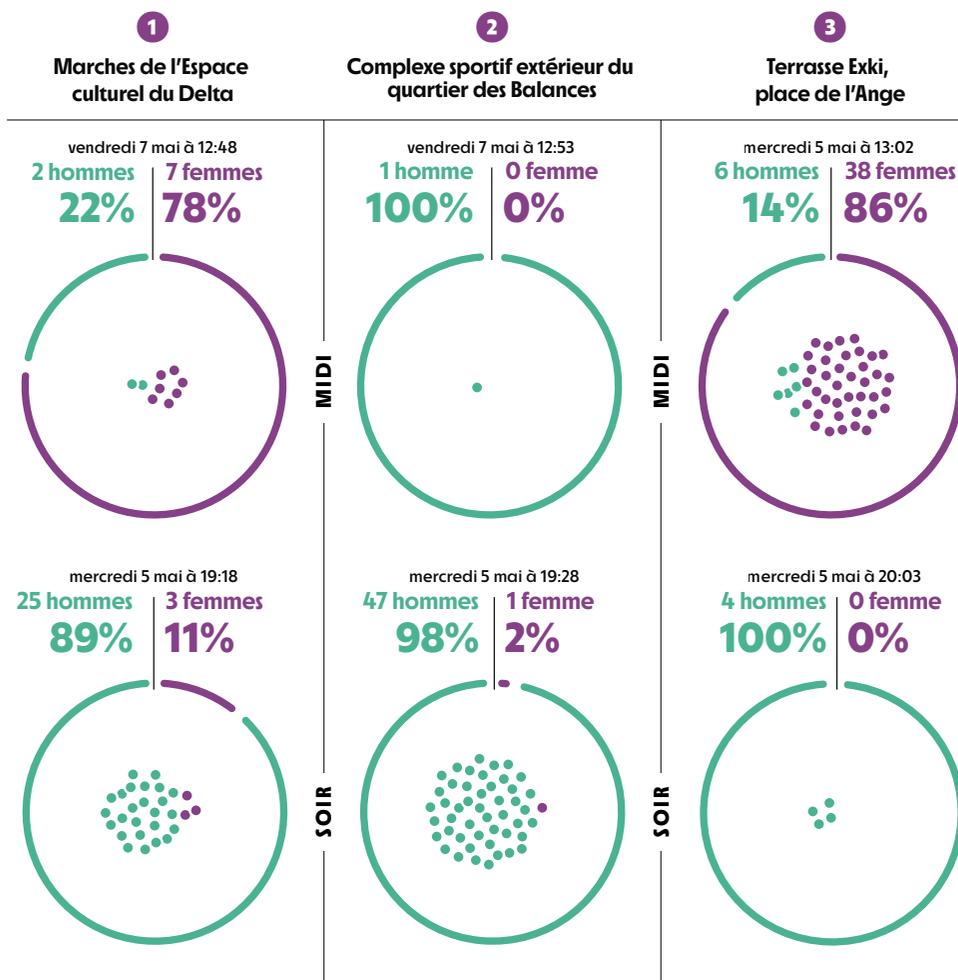
Les marches du Delta s'échouent sur les pavés du halage, juste au bord de la Sambre. Hyper moderne, rénové en 2019 pour la coquette somme de 25 millions d'euros, ce haut lieu de la culture namuroise offre, en son espace extérieur, l'occasion aux flâneurs de prendre un bain de soleil, d'avaler un sandwich, de contempler les remparts de la citadelle. Ce à quoi s'occupent les quelques personnes présentes ce vendredi midi. Principalement des femmes, par groupe de deux, en pause lunch. Un contraste saisissant avec l'ambiance qui règne au même endroit le reste de la journée, surtout après 17 h, où la tendance s'inverse lourdement. À grand renfort de *hardtech* et de chopes en cannettes, les hommes reprennent leurs droits. À l'une ou l'autre exception près, la femme a disparu.

2 Complexe sportif extérieur du quartier des Balances La vie c'est musclé, ouais ouais ouais

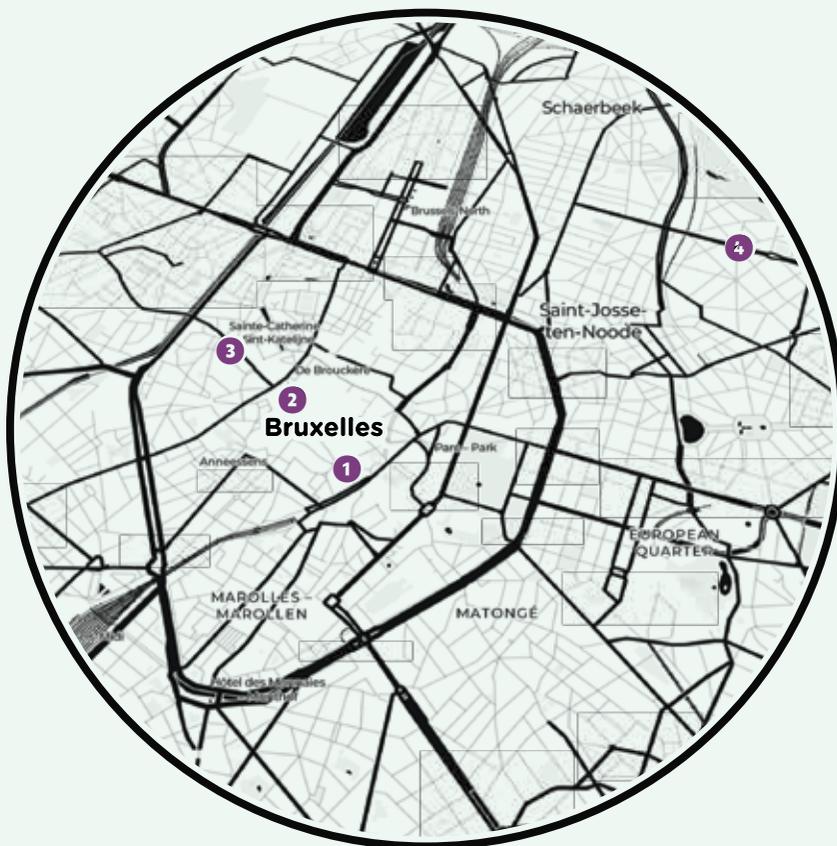
Sans cet homme d'un certain âge, l'espace récréatif bordant les bâtiments sociaux du quartier des Balances prendrait l'allure d'un épisode de *Walking Dead*: totalement dépeuplé, malgré la météo favorable. Les lieux sont divisés en un double pôle: un parcours de muscu (aménagé en 2018 pour la somme de 38 000 euros) et un terrain de foot semi-couvert. Deux activités cataloguées comme masculines, du point de vue du *gender mainstreaming*. On chercherait vainement un équipement propice à la sociabilisation féminine. Quand on y passe peu après 19 h, l'observation confirme la théorie. Qu'on tape la balle, travaille les biceps à la barre, discute avec les potes ou pianote sur son téléphone, une seule constante: on est un homme.

3 Terrasse de la chaîne de restauration Exki, place de l'Ange Here are the girls

Le contre-exemple namurois par excellence. À la question « où sont les femmes ? », la terrasse du restaurant Exki, place de l'Ange, offre un embryon de réponse édifiant. Tant que les commerces — d'ailleurs essentiellement composés d'enseignes de vêtements féminins — sont ouverts, du moins. Ce lundi midi, assises à table ou sur les bancs avoisinants, on observe une grande majorité de femmes, manifestement sensibles aux efforts de l'enseigne pour procurer à ses clients « un cadre serein, lumineux et confortable ». Le rapport de force s'inverse avec la fin du jour, en même temps que les lieux se vident.



Bruxelles



1 Mont des Arts Les midis friendly

Le temps d'un lunch, les femmes ont pris possession du Mont des Arts. Ici et là, on papote, on prend des photos et on profite du soleil qui pointe encore. Avec la fermeture des cafétérias, le jardin est devenu un lieu de pique-nique pour les employées du quartier. Dans un coin, un garçon gratte paisiblement les cordes de sa guitare. Difficile de croire que l'endroit est « *mal famé* », comme en avertissent deux étudiantes. Le soir, pourtant, les femmes le désertent peu à peu, laissant place à un entre-soi masculin insécurisant.

2 Piétonnier, aux abords de la Bourse Ce n'était pas mieux avant

Ambiance familiale sur la place de la Bourse. Pendant le temps de midi, le lieu est occupé par des gens de tous âges. Sur un banc où se serre une dizaine de personnes, une employée dîne avec son petit garçon. « *C'est bien mieux qu'avant, grâce au piétonnier ! Les enfants ont de l'espace pour jouer, courir ou faire de la trottinette. Il y a moins de voitures, plus d'espaces verts.* » Au crépuscule, la magie s'évanouit et le boulevard redevient un long couloir que les piétonnes ne font que traverser.

3 Place du Nouveau Marché aux Grains, Dansaert The place to dunk

Sur cette place du quartier Dansaert, le terrain de basket est un incontournable : du matin au soir, des jeunes y font crisser leurs chaussures de sport ou s'essaient au lancer franc. Derrière un panier, la statue du scientifique Jean-Baptiste Van Helmont donne l'impression d'avoir été posée là par erreur. Le terrain a été remis à neuf cet été, juste avant d'accueillir un tournoi de basket 3 x 3 — mais dans le quartier, seuls les hommes semblent en profiter, tandis que les rares passantes restent en retrait.

4 Place des Bienfaiteurs Un « petit jaune » en mémoire de Joseph

C'est une zone arborée, bordée de cafés dont les terrasses empiètent sur le trottoir. En journée, pas une seule femme n'y est attablée. La gent masculine règne en maître, postée devant les bars qui dominent la place en contrebas. Au centre se dresse le *Monument aux Bienfaiteurs des Pauvres*, érigé au début du xx^e siècle après que l'avocat Jean-Joseph Caroly a fait don d'une somme de 500 000 francs aux hospices de Schaerbeek. De la sculpture au jardin, l'espace entier a été conçu et réalisé par des hommes. Pour des hommes, visiblement.



Waremme

1 Place Ernest-Rongveaux Elles sont dans l'bus, elles sont dans l'bus

La meilleure frite de la région, on l'emporte en cornet ou en barquette devant la gare de Waremme. Dans la petite file, à midi comme en début de soirée, les hommes sont de corvée. Sur le parking avoisinant, deux trois groupes de gaillards tiennent les murs. La terrasse du café, situé sur l'autre flanc de la place, animée en début de soirée — super promo sur le mètre de bière —, compte 18 hommes pour 9 femmes. Cocasserie : l'établissement s'appelle *Elle sort ce soir*. On est frappé par un constat : le reste de la présence féminine sur la place, il faut aller le chercher aux abords de l'arrêt de bus, où elles semblent continuellement plus nombreuses que les hommes.

2 Abords de l'étang, plaine de jeux et espace muscu Pêche à la ligne, ligne de front

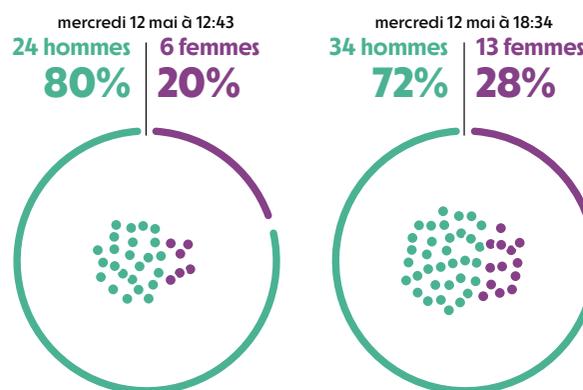
Si vous passez par la *Brasserie de l'Étang*, rue des Prés, on vous conseille la générale salade niçoise. Une fois repu, vous débambulez le long du plan d'eau qui jouxte le restaurant où une poignée de pêcheurs — 100 % d'hommes — hameçonnet paisiblement la truite. Vous croiserez quelques couples en balade de plaisance et ne manquerez pas de constater qu'à midi comme le soir, la flopée de barres de traction de l'espace muscu profite, à coup sûr, aux seuls biceps de ces messieurs. Reste le carré d'herbe longeant la plaine de jeux : deux jeunes adolescentes y pique-niquent à midi, sept gaillards y écluent des bières à 18 heures.

3 Terrasse du « 82 », place du Roi Albert 1^{er} Tapas, cocktails et amigás

On s'apprêtait à quitter Waremme sur un constat tranchant : peu importe le troquet observé, les terrasses comptaient toujours une nette majorité d'hommes, encore plus marquée sur le temps de midi qu'en début de soirée. À l'extrémité de la place Albert 1^{er}, bordée d'arbres en fleurs, baignée de soleil — on exagère à peine —, la terrasse d'un concept-bar proposant tapas et cocktails capte notre regard. Et pour cause : les femmes y sont nettement plus nombreuses que les hommes, s'enfilent des spritz dans des groupes à compositions variées, souvent entièrement féminins. Manifestement *the place to be*, à Waremme, pour une sortie entre copines.

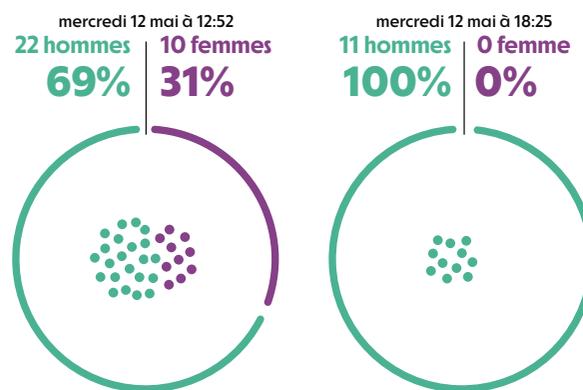
MIDI — SOIR

1 Place Ernest-Rongveaux friterie, arrêt de bus et terrasse



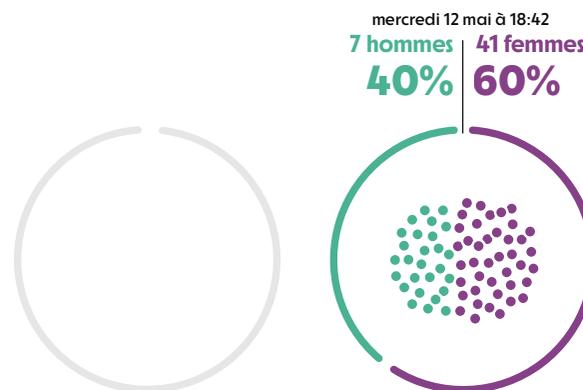
MIDI — SOIR

2 Abords de l'étang, plaine de jeu et espace muscu



MIDI — SOIR

3 Place du Roi Albert 1^{er}, terrasse du « 82 »



Liège



1 Place Saint-Léonard Il occupe, elle traverse

La place Saint-Léonard est à tout le monde. Enfin, à tout le monde : cela dépend des heures. En soirée, ses bancs se remplissent de petits groupes d'hommes qui discutent de tout et de rien, la main occasionnellement alourdie d'une « familiale » glanée au night-shop qui borde la place. Les femmes présentes sont rares à prendre part à ces conversations. La place, elles la traversent, et poursuivent leur chemin. En matinée, elles sont les plus nombreuses, mais aucune ne s'éternise.

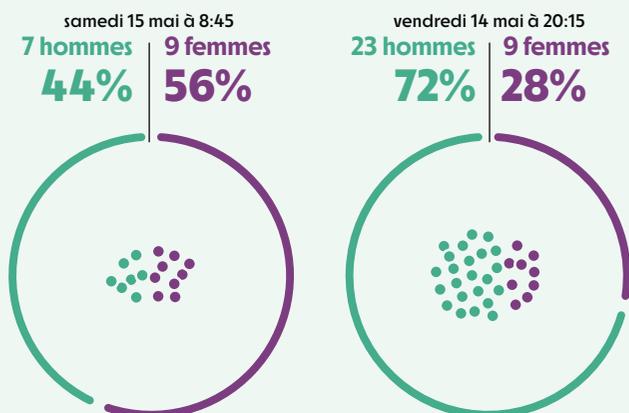
2 Supermarché Italia Authentica, Grivegnée Les gros caddies, c'est pour maman

Dans ce supermarché italien, on trouve le meilleur de la Botte, mais aussi une répartition qui ferait presque mentir le cliché attribuant aux femmes la responsabilité des fourneaux. Presque : si nombre de femmes viennent ici seules, la plupart des hommes présents accompagnent l'une d'entre elles. Ceux qui font tout de même leurs courses en solo font plutôt des courses « plaisir » que familiales : razzia sur les promotions « aperitivo », certains hommes arrivant en caisse avec juste l'une ou l'autre bouteille et des grignotages tandis qu'en règle générale, les caddies des femmes sont bien remplis.

MIDI

SOIR

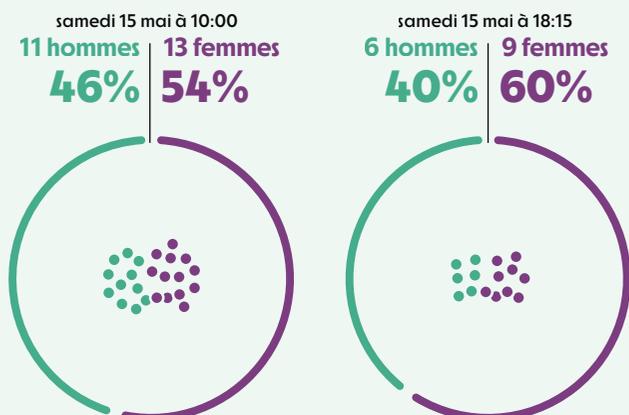
1 Place Saint-Léonard



MIDI

SOIR

2 Italia Authentica



3 Gare des Guillemins Un partout, balle au centre

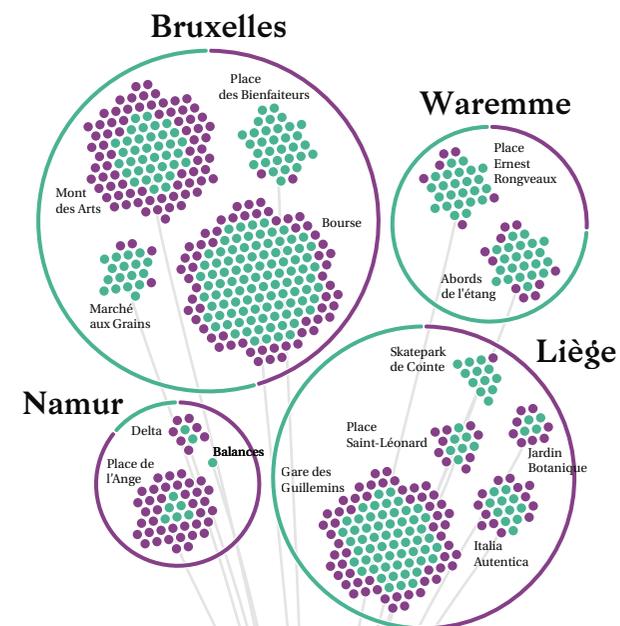
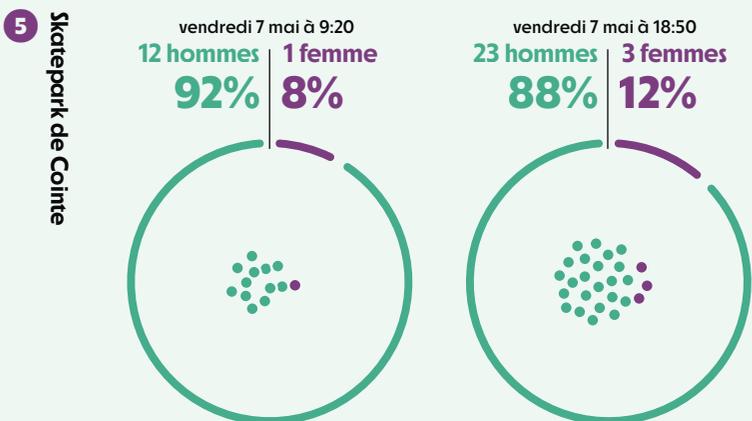
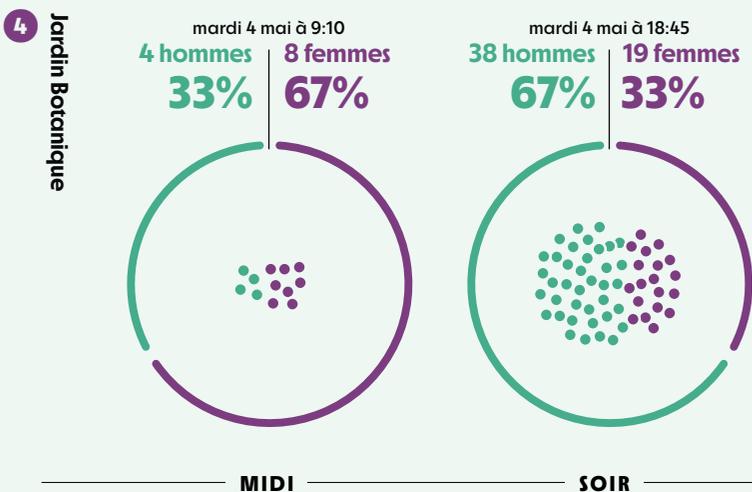
La parité serait-elle déjà acquise aux Guillemins ? Si les quais sont moins encombrés qu'avant la pandémie, la gare reste en agitation constante. Hors manifestation de puéricultrices, rassemblées devant le bâtiment avec drapeaux syndicaux et des pancartes « Invisibles, pas invincibles », hommes et femmes y sont presque à égalité. Mais s'y comportent différemment : si ces messieurs sont nombreux à attendre leur train le regard dans le vide, les femmes, elles, s'occupent en grignotant un sandwich, papotent avec une copine ou pianotent sur leur smartphone.

4 Jardin Botanique Et on se tient la main

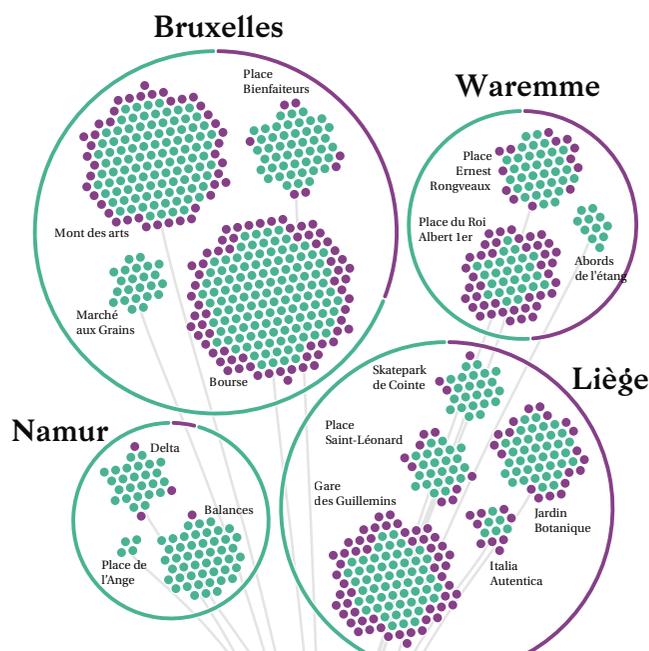
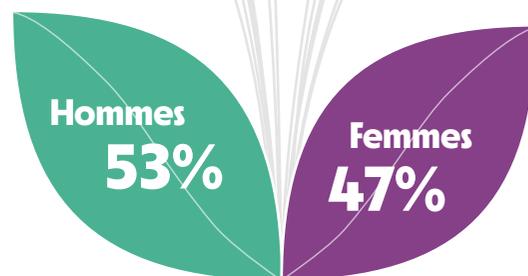
Devenu un lieu de rassemblement prisé de la jeunesse liégeoise privée de bars, le Jardin Botanique est un des poumons verts de Liège. Sur ses bancs publics, deux couples se bécotent, manifestement indifférents aux regards obliques des passants. Les petits groupes qui profitent du redoux sont soit exclusivement masculins, soit mixtes. Aucun n'est composé entièrement de femmes. Lesquelles traversent le parc d'un bon pas, soir ou matin, un enfant ou un chien à la main. Lors de nos passages, on a noté la présence d'un chow-chow, un duo de beagles et un bâtard, ainsi qu'un héron et trois canards.

6 Skatepark de Cointe
Only for the boys
in the band

En matinée, il en va du skatepark — rénové et agrandi en 2015 grâce à un coup de pouce de 170 000 euros de la ville de Liège — comme du cinéma : la prograon semble résolument réservée aux moins de 18 ans et on croise bien des garçons venus pratiquer la course en trottinette ou tenter le *backflip* en skate. En soirée, ce sont plutôt de jeunes adultes qui s'adonnent au plaisir du *bowl*, même si on y croise aussi une héroïne en devenir, 8 ans tout au plus, juchée sur sa planche, un casque bardé d'auto-collants Supreme et Thrasher sur la tête. L'attitude n'a pas d'âge. 🍌



En journée



En soirée

